

Le plus fort de l'affaire, c'est que le journal qui cultive le plus le genre morbide, vient tout pituement demander à nos législateurs de voter une loi pour prohiber ce genre.

Pour ceux qui ne connaissent pas les dessous pareille demande venant de cette source reste inexplicable.

Pour nous, elle ne l'est pas.

En matière de sensation "morbide" on ne peut plus s'arrêter. Il y a toujours le rival d'à côté qui à sensation morbide, oppose sensation morbide et demie.

Et ce sont des frais, des frais, des frais...

Le Ce n'est pas au parlement d'édicter une loi ; ce que nos morbides confrères ont à faire c'est de se rappeler tout simplement les lois immuables du bon sens et de la pudeur.

OBSERVATEUR.

### HISTOIRE DE CHAQUE JOUR

Le rhume est un intrus qui entre sans frapper ayez toujours du BAUME RHUMAL pour le recevoir.

40

## CHEZ LES JESUITES

Un Jésuite des plus réputés vient de mourir. C'était un religieux parfait et un administrateur de premier ordre. Il faisait fort belle figure dans cette compagnie des Jésuites que tant de gens compétents, même hostiles à notre religion ont proclamé les premiers éducateurs du monde, et il a longtemps dirigé d'une admirable façon l'excellente école de la rue de Madrid.

Henry Heine, qui n'était pas suspect de sympathie exagérée pour l'Eglise, a dit des Jésuites : — Comme casuistes, ils ont tenu compte des faiblesses humaines ; comme pédagogues, ils ont remplacé la rigueur par l'émulation. Voilà deux beaux titres de gloire !

Peut-être est-il assez à propos de citer cette parole d'un illustre révolutionnaire au moment où nos démocrates et nos libres-penseurs essayent de diriger une campagne particulièrement violente contre "les jésuitières."

On sait ce qu'ils entendent par ce vocable.

Les "jésuitières," c'est le collège de Vangi-

rard, c'est l'école de la rue de Madrid, c'est l'école de la rue des postes.

Les partisans de l'éducation athée voudraient bien faire croire que ces établissements religieux sont, depuis l'expression du peu regretté Paul Bert, des conservatoires d'abrutissement, mais le moyen de soutenir cette ignoble calomnie en présence des éclatants succès scolaires obtenus par les collèges des Jésuites et notamment par l'école de la rue des Postes ?

C'est précisément parce que les sujets sortis de ces collèges se sont fait en si grand nombre une place éminente dans les lettres, dans les arts, dans les carrières libérales et dans l'armée, que la fureur libre-penseuse redouble de violence à leur égard.

Alors que tant d'élèves des "jésuitières" sont glorieusement tombés sur le champ de bataille pour l'honneur du drapeau français, alors que tant d'officiers sortis de la rue des Postes sont aujourd'hui l'honneur de l'armée, on ne craint pas de les accuser des pires complots — accusations tellement ridicules qu'elles ne sauraient être vraiment dangereuses.

\*\*\*

Quiconque a passé par les écoles des Jésuites peut dire à quel point l'enseignement y est patriotique.

A d'autres points de vue, les Jésuites sont comme nous l'avons déjà constaté, de parfaits éducateurs. Henry Heine a touché juste lorsqu'il a reconnu qu'ils avaient remplacé la rigueur par l'émulation.

L'émulation est, en effet, le grand ressort qu'ils emploient. Bien avant que le régime des établissements universitaires se fût adouci, les Jésuites avaient renoncé à ce système de punitions parfois cruelles, souvent nuisibles à la santé des enfants, qui rendait les années de collèges trop semblables à des années de reclusion.

On sait que déjà, au dix-septième siècle, les jansénistes leur reprochaient la trop grande douceur de leur éducation et leur imputaient à crime les distractions littéraires qu'ils procuraient à leurs disciples. C'est tout au plus s'ils ne condamnaient pas le R. P. Ducesseau, auteur de plusieurs comédies dont quelques-unes furent